

tôme obstétrical» attira sur lui l'attention du célèbre professeur Langenbeck. (5) Après que Mayrisch eut déjà en 1826 décroché le grade de docteur dans les trois branches de l'art de guérir — Langenbach aurait bien voulu le garder à l'université — mais soucieux d'élargir son horizon, le jeune Luxembourgeois se fit immatriculer en 1827 à la Faculté de Paris où, pendant un an il approfondira ses connaissances dans les hôpitaux et au pied de la chaire des plus réputés professeurs et chirurgiens de France.

Rentré en 1828 au pays, il ne pouvait pourtant s'y établir sans avoir préalablement passé un nouvel examen à l'université de Liège afin de faire agréer ses diplômes acquis en-dehors des Pays-Bas.

Il choisit comme champ d'action la ville de Grevenmacher qui le nomma médecin des pauvres. Du 28. 9. 1847 date sa nomination de médecin cantonal. Bientôt la réputation de Mayrisch dépassa les rayons de la petite ville mosellane; son adresse d'opérateur — surtout dans l'art obstétrical — semble vraiment avoir été extraordinaire. Proverbial fut son dévouement pendant l'épidémie du choléra en 1849. Nous verrons comment son neveu Jean-Mathias lui vint en aide, mais avant l'arrivée de celui-ci, Michel Mayrisch avait été «sur pied près de quarante jours et autant de nuits, sans prendre de repos.» (6)

Deux ans après s'être établi à Grevenmacher, le docteur Mayrisch ramena de Goettingen, où il avait fait sa connaissance, Madeleine Boos de qui il fit son épouse. Deux enfants sont issus de cette union, Othon et Mathilde.

Une activité trop débordante et des chagrins de famille vinrent à bout d'une constitution plutôt robuste et provoquèrent une maladie de coeur à laquelle Michel Mayrisch succomba le 24. 2. 1867. (7)

III a — Jean-Mathias, l'aîné des enfants des époux Mayrisch-Wagner, naquit à Igel le 20. 7. 1794. Il suivit pendant quatre ans les cours du collège de Trèves avant de se faire immatriculer en 1814 à l'université de Goettingen. Déjà après cinq semestres, et après avoir reçu la dispense nécessaire puisqu'il n'avait pas l'âge de 25 ans requis, il se présenta pour le doctorat, qu'on lui décerna le 15. 4. 1817. Il passa encore une année à l'université de Berlin puis vint passer les vacances à Echternach où ses soins furent de la plus grande utilité puisqu'il y régnaît une épidémie typhoïque. Encouragé par l'accueil chaleureux qu'il trouva dans toute la région, il décida de se fixer en l'ancienne ville abbatiale. C'est à cette époque — en 1820 — qu'il se fit admettre à la Loge maçonnique.

La même année le vit encore à l'université; cette fois à Vienne pour s'y perfectionner en obstétrique à moins que ce ne fût, comme on l'a prétendu, pour briguer une chaire en cette spécialité.

En 1822 nous le retrouvons à Echternach où les sollicitations les plus vives, venant notamment du côté de sa famille maternelle, avaient réussi à le faire revenir. Dès la première année de son second établissement à Echternach il fut nommé chirurgien adjoint à l'Hospice dont